

D. MARICQ, *Hergé côté jardin. Un dessinateur à la campagne*, s. l. [Bruxelles], Éditions Moulinsart, s. d. [2011], 160 pages, ill. coul. et n./bl., format 23x23 cm. ISBN 978-2-87424-237-3.

Si Tintin et Milou appartiennent à la culture universelle, leur créateur Georges Remi (1907-1983) s'inscrit bien au cœur des déterminants et des conditionnements du monde catholique belge, au point de partager les égarements d'une partie de celui-ci dans les années trente et quarante. Au point aussi de s'en éloigner progressivement par la suite, et, dans son cas particulier de compenser l'encadrement idéologique et spirituel perdu par des recherches qui le mèneront de la radiesthésie (le pendule de Tournesol...) et de la voyance aux spiritualités orientales<sup>1</sup>. Et si Hergé est avant tout bruxellois, travaillant et habitant à Bruxelles, forgeant des expressions syldaves et arumbaygas à partir du parler brusseleir de sa mère et de sa grand-mère<sup>2</sup>, ses liens avec le Brabant wallon n'en sont pas moins réels et marquent tout autant l'homme que l'œuvre.

Dominique Maricq consacre *Hergé côté jardin* à mettre ces liens en évidence<sup>3</sup>. Brabançon wallon lui-même, titulaire d'un

---

1. Deux biographies s'imposent. Celle, fouillée, documentée et très référencée, sans concession mais nuancée, de P. ASSOULINE, *Hergé*, éd. rev. et corr., Paris, 1998 (Folio, n° 3064), 821 pages. Celle, convergente mais complémentaire par son point de vue et par les témoignages rassemblés, de B. PEETERS, *Hergé, fils de Tintin*, Paris, 2002, 511 pages. Le rapport de ces deux auteurs avec le monde d'Hergé, les tintinophiles et les ayants droit de l'œuvre et des archives est traité par H. DAVEZ, *Tintin et les héritiers. Chronique de l'après-Hergé*, Bruxelles, 1999, p. 111, 115-119, 158-159 (Assouline) et *passim* (Peeters). Dominique Maricq lui-même y est évoqué brièvement p. 158.

2. Le fait est bien connu. Cf. par exemple B. PEETERS, *op. cit.*, p. 28 et n. 2.

3. Sur la parution de l'ouvrage et sa préparation, voir aussi Ch. LAPORTE, *Tout savoir sur Hergé, côté jardin*, dans *La Libre Belgique*, 11 janvier 2011.

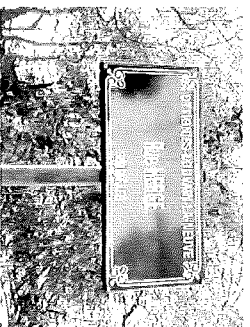
régendat en français et en histoire, ancien enseignant, et archiviste à la Fondation Hergé (rebaptisée Studios Hergé), il a rassemblé de nombreuses informations, tant dans les archives de la Fondation (correspondance d'Hergé, dessins, photographies) que dans la presse locale et auprès d'habitants du cru.

Les rapports d'Hergé et de Germaine Kieckens, sa première épouse, avec le Brabant wallon commencent dès les années 1930 : pique-nique à Genval, rapports avec un fermier, fréquentation du hameau de Sart-Moulin (Braine-l'Alleud) où réside un ami dessinateur et dont le toponyme inversé deviendra en 1942 celui du château fictif de Moulinsart. Ces liens s'intensifient durant l'Occupation, notamment lorsque le couple est en quête de ravitaillement et séjourne fréquemment chez une tante d'Hergé, mariée et installée depuis 1939 entre Wavre et Rosière. Le tramway vicinal est à cette époque leur principal moyen d'accès au Brabant wallon depuis Bruxelles. C'est en se promenant durant ces années qu'ils découvrent au hameau de Ferrières (Céroux<sup>4</sup>) une ancienne ferme reconverte en auberge de campagne, qu'ils vont dès lors fréquenter assidûment. Ils décident de s'installer à Céroux en 1949 lorsque Hergé traverse une longue et grave crise en tant qu'auteur et en tant qu'homme privé, marqué à la fois par le « démon de midi », par les suites de la Répression, par le burn out et par une perte d'inspiration<sup>5</sup>. Le couple achète alors l'auberge,

4. Commune de Céroux-Mousty. Aujourd'hui commune d'Otignies-Louvain-la-Neuve.

5. B. PEETERS, *op. cit.*, p. 305. Sur la maison de Céroux, voir en outre *Ibid.*, p. 324, 327-328 et 406 (les affres de la rénovation), p. 341-342 (décoration), 349 (week-ends prolongés au lundi), 365-366, 371, 391, et P. ASSOULINE, *op. cit.*, p. 305 (imprévis) et 574. De son côté, Ph. GODDIN, *Hergé. Lignes de vie*, Bruxelles, Moulinsart, 2007, p. 470, semblait croire que la ferme-auberge n'a été découverte qu'en 1949 par le couple. Autres mentions (absentes de l'index) : *Ibid.*, p. 17-18, 346 n. 54, 460-462, 471, 479, 486, 490, 492-493, 495, 501 n. 88, 503, 509, 529, 546, 560, 570, 585-587, 596-599, 604-606, 613 n. 13, 622-623, 633-635, 642-645, 648-649, 651-654, 658, 668, 670, 681, 686-687, 693, 727, 772-773, 779 n. 96, 849, 876, 914 n. 2, 973-974. L'ancien collaborateur Raymond De Becker, condamné à mort en 1946, sera reçu à deux reprises dans la maison de

que la propriétaire cherchait à revendre depuis l'année précédente. Elle restera finalement une maison de campagne, bien qu'Hergé y soit domicilié à partir de 1953. Le dessinateur agrandira son domaine, en achetant et en échangeant des terres, s'insurgeant à l'occasion contre l'implantation d'une



Rue Ferrières, devenue rue Hergé

ligne à haute tension, et fera procéder à de multiples aménagements et agrandissements du bâtiment et de ses annexes. Il y réveille et reçoit des amis ; l'ouvrage reproduit notamment un plan d'accès dessiné par Hergé au début des années 1950, où figurent le Lion de Waterloo et le tram « pimpon ». Après 1960, Hergé continuera d'ailleurs d'y séjourner le lundi, y retrouvant sa première épouse, bien qu'il en soit séparé et vive à Bruxelles avec son ex-coloriste Fanny Vlammynck. Il n'épousera cette dernière que lorsque son divorce aura été prononcé en 1977<sup>6</sup>.

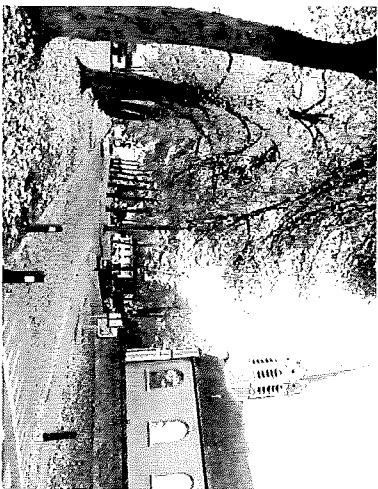
Du point de vue de la *Revue d'histoire du Brabant wallon* et de l'histoire religieuse, quelques éléments intéressants peuvent être mis en évidence. La crypte du château de Moulinsart, dessinée en 1942-1943 dans *Le Secret de la Licorne* pour *Le Soir* « volé », serait (p. 17) directement inspirée de celle de la collégiale de Nivelles, que le bombardement de 1940 et les fouilles consécutives avaient portée à l'attention du public<sup>7</sup>. Sur un plan plus local,

Céroux en avril 1958 et février 1959 (p. 631 et 650). Hergé était sensible à la radiesthésie dès 1939 : *Ibid.*, p. 307.

6. L'ouvrage de D. Maricq n'est pas clair sur cette situation (p. 150). Voir P. ASSOULINE, *op. cit.*, p. 543 et 733, B. PEETERS, *Hergé. op. cit.*, p. 401-402 et 463-464, et Ph. GODDIN, *Hergé. op. cit.*, p. 681, 686-687, 727, 742-743, 779 n. 96, 914 n. 2, et 973-974. Ce dernier évoque des séjours une fois par mois, tous les week-ends ou tous les quinze jours, selon les périodes, s'appuyant sur la correspondance d'Hergé et le témoignage de F. Rodwell.

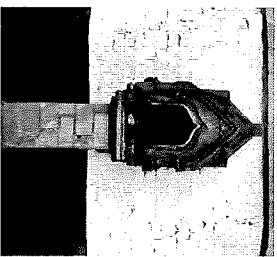
7. L'évocation de la crypte de Sainte-Gettrude dans la presse de l'époque est également relevée comme source d'inspiration possible par Hergé. *Les vrais secrets de la Licorne*, commentaires par D. COUVREUR et F. SODMOIS, s. l.,

épinglons la présence de plusieurs témoignages relatifs à l'abbé Léon Jeandrain, curé de Céroux dans l'après-guerre (p. 26, 33, 37 et 113). Hergé fit plusieurs dons pour la réfection de l'église Notre-Dame du Bon Secours. Le couple, bien que séparé, fit également don en 1972 d'un vitrail à l'église paroissiale (p. 25). Signalons que leur propriété comporte une potale, adossée au mur d'enceinte extérieur. L'ouvrage en donne une photographie de l'état actuel



L'église Notre-Dame sur la place de Céroux  
(Photo M.-A. Collet, novembre 2013)

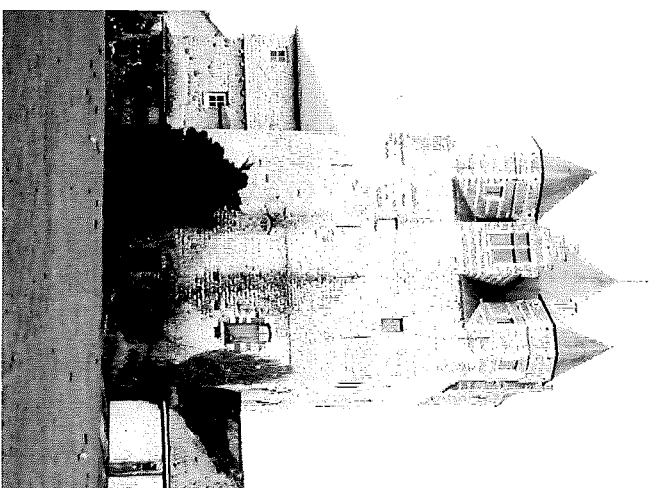
et un croquis dessiné par Hergé (p. 68 et 82-83). Sont également évoqués le graveur R. C. De Moor (Hergé s'en était inspiré puis le fréquenta dans sa période cérousienne ; p. 114-118, reproductions de gravures de De Moor : églises de Bornival et de Haut-Ittre), ainsi que le pédiatre wavrien Auguste Brasseur, gendre de l'égyptologue Jean Capart. Le docteur Brasseur réunissait dans la ville proche un petit cercle artistique et



Potale sur le mur de  
l'ancienne maison  
d'Hergé  
(Photo M.-A. Collet, 2013)

Éditions Moulinsart, 2006, p. 76. Cet ouvrage place toutefois sur le même pied des vestiges toumaisiers (crypte de Saint-Martin et cellier roman).

intellectuel auquel Hergé participa (p. 126-133). Hergé dessina aussi la tour médiévale de Moriensart, située à l'autre rive de Céroux, et en fréquenta les propriétaires (p. 112-113, avec reprod.). Outre son goût de la promenade, le dessinateur nouera des contacts avec plusieurs familles de fermiers du village. Des photos le montrent, râteau en main, participer à la fenaison (p. 75-77).



La Tour de Moriensart (13<sup>e</sup> s.)  
(Photo M.-A. Collet, novembre 2013)

Au vu de cet ancrage local sur le long terme, il n'est donc pas étonnant – D. Maricq le souligne, nombreux exemples à l'appui et à la suite d'autres tintinologues – que la campagne et la toponymie du Brabant wallon aient marqué la physionomie de plusieurs aventures de Tintin. Il en va ainsi de nombreuses cases

où la campagne de Moulinsart apparaît, ça et là ponctuée par un clocher d'église sur la ligne d'horizon, notamment dans *les Bijoux de la Castaflore* (1961-1962, repr. p. 3 et en vignette de couverture)<sup>8</sup>, mais aussi dans les scènes d'ouverture des *Sept boules de cristal* (1943-1944), de *L'Affaire Tournesol* (1954-56, repr. p. 104) et de *Tintin et les Picaros* (1975-1976, repr. p. 152-153). On pourrait y ajouter la planche, inédite en album standard, qui marque le début du *Temple du soleil* (1946), où Tintin descend du bus à l'arrêt « Moulinsart-église », avant de marcher dans la campagne jusqu'au château<sup>9</sup>. Même le plan affiché au mur de la gendarmerie de Moulinsart est en réalité celui de Cétoux, nous dit l'auteur (repr. p. 4).

Parmi les dessins hergéens où transparaît tant l'identité paysagère du Brabant wallon que le patrimoine culturel catholique – un aspect sur lequel l'ouvrage recensé n'insiste pas<sup>10</sup> –, on pourra citer cette illustration de couverture de Noël pour le journal *Tintin* en 1947 (détail repr. p. 24), où les Dupondt, Tintin, Haddock, Milou et Tournesol se rendent à la messe de minuit par un chemin enneigé... À ce dessin cité par l'auteur, on pourrait encore ajouter deux variantes du même thème : une carte postale de Noël (entre 1942 et 1944), en couleurs, et une carte de vœux privée de fin

8. On mentionnera d'ailleurs à cet égard que cet album a été traduit en wallon ottinnois, clin d'œil au séjour de campagne cérouisien du Maître, à l'initiative de D. Maricq, ainsi qu'en wallon de Nivelles : HERGÉ, *Les pindants del Castaflore*, trad. en wallon central du Brabant wallon [par Christine TOMBEUR], Tournai, 2006 ; Id., *Les berlokes del Castaflore*, trad. en aolot [à l'initiative de l'a.s.b.l. Promonivel et de Marc Chapellet], Tournai, 2005. Ces traductions récentes de l'œuvre donnent ainsi à cette dernière une dimension supplémentaire, la « recréant » plus proche de l'un des terroirs qui l'inspira.

9. Planche à l'italienne, parue le 26 septembre 1946, dans le premier numéro du journal *Tintin*, reproduite par B. PEETERS, *Le monde d'Hergé*, nouv. éd. entièrement refondue, Tournai, 1990, p. 80-81, et par D. MARICQ, *Le journal Tintin. Les coulisses d'une aventure*, s.l. [Bruxelles], Éditions Moulinsart, 2006, fac-similé encarté. Voir aussi HERGÉ, *Le temple du soleil. Version originale*, préface de B. Peeters, Tournai, 1988.

10. Son auteur le fait par contre dans D. MARICQ, *Le journal*, op. cit., p. 26, en commentant cette même image.

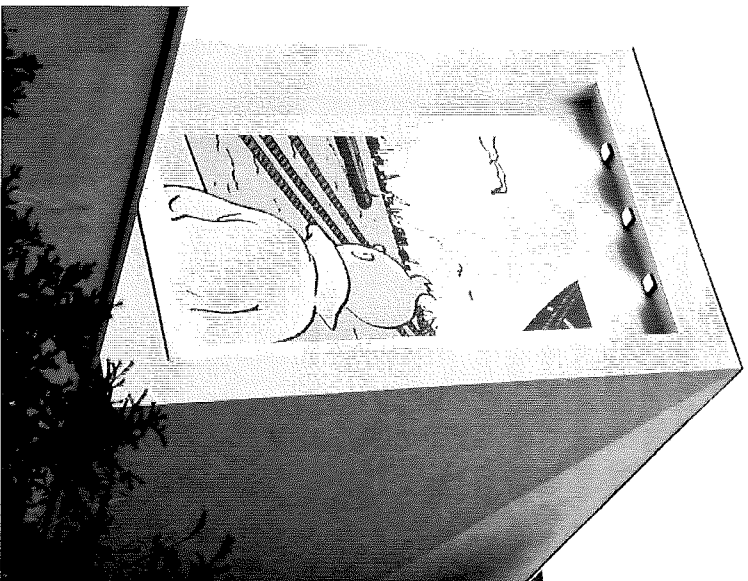
d'année des Studios Hergé (1959)<sup>11</sup>. Au-delà de leur aspect artistique, de telles réalisations revêtent une valeur documentaire en soi, témoignant d'une époque, d'un milieu et d'une culture.

Il ne faut toutefois pas pousser l'argument trop loin, et D. Maricq s'en garde bien. Un type paysager n'est évidemment pas borné par les limites administratives d'un arrondissement, devenu province en 1995 : les campagnes dont Hergé s'est inspiré pour imaginer celles du village de Moulinsart peuvent aussi se rencontrer en dehors du Brabant wallon. Mais c'est bien là qu'Hergé a pu s'en imprégner prioritairement. Il serait tout aussi abusif de faire d'Hergé un auteur régionaliste, cherchant par exemple à exprimer une quelconque « âme » du Brabant wallon, dans la mesure où il a lui-même cherché à gommer les aspects trop particularistes dans son œuvre, à la faveur notamment du processus de refonte de ses albums. Il est par contre exact de dire qu'il s'inspire de ce terroir au même titre que d'autres éléments de la réalité : « le phénomène le plus fascinant dans l'œuvre d'Hergé, c'est la relation frappante entre son univers de fiction et la réalité du monde qui l'entourait. Qu'il s'agisse de la forêt brabançonne, d'une statuette péruvienne ou du profil psychologique de Séraphin Lampon, (...) » (p. 3, je souligne)<sup>12</sup>. Le parallélisme dans la démarche est effectivement frappant et plaide pour l'importance du Brabant wallon, aux côtés d'autres sources d'inspiration, dans la genèse de l'œuvre d'Hergé. La question de la part respective

11. Reproduites par B. PEETERS, *Le monde*, op. cit., p. 165 et p. 172. Quant à Tintin marchant sac au dos et besace au côté, en couverture du supplément jeunesse du *Soir* « volé » pour annoncer la reprise de la série (17 octobre 1940, reprod. *ibid.* p. 19), il traverse en revenant d'exode une campagne qui pourrait aussi être celle du Brabant wallon, avec ferme et clocher (?) à l'horizon. L'exercice pourrait être poursuivi en consultant Ph. GODDIN, *Hergé. Chronologie d'une œuvre*, 7 tomes, Bruxelles, Moulinsart, 2000-2011.

12. Voir notamment *Le musée en bulles... Quand la BD s'inspire des objets du Musée [...] du Cinquantenaire*, [coord. par Cl. DELTOUR-LEVE], Bruxelles, 1996, n° 9, 28-39, 44-46, 48-49, pour l'inspiration puisée dans les collections muséales.

d'Hergé et de ses collaborateurs, responsables des décors, pourrait toutefois être posée<sup>13</sup>.



Un élément de la façade du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve  
(Photo M.-A. Collet, novembre 2013)

L'apport de l'ouvrage de D. Maricq est donc réel, du point de vue de l'histoire culturelle, de l'histoire locale, de la biographie d'Hergé et, me semble-t-il, de la tininologie, tant il apporte d'éléments neufs, fruits d'une enquête patiente et de première main. En outre, bien que le fil paraisse parfois embrouillé entre

13. Cf. Ph. GODDIN, *Hergé. Lignes de vie*, p. 911, à propos des deux versions de la campagne moulinsartoise pour *Tintin et les Picaros*.

texte, encarts pleine-page et citations, l'auteur se montre particulièrement soucieux de chronologie exacte, y compris dans les légendes des illustrations. Son travail invite aussi, on l'a vu, à de multiples prolongements. Toutefois, *Hergé côté jardin* est avant tout destiné à un large public. Aussi n'y trouve-t-on que de trop rares références précises aux nombreuses et précieuses sources citées ou reproduites (photographies, dessins, témoignages, reproductions d'imprimés d'époque). De même, l'auteur ne renvoie guère aux travaux d'autrui pour se positionner ou marquer leur apport antérieur : il admet très honnêtement sa dette, mais il reste à cet égard sur un plan général et ne donne pas les clés d'une discussion étendue. La réalisation matérielle, quant à elle, est très soignée et fait de la lecture un plaisir de découverte à la fois pour les yeux et pour l'esprit.

Éric BOUSMAR  
Université Saint-Louis - Bruxelles  
adresse de contact :  
bousmar@fuisl.ac.be

## Sommaire

Liminaire,

par Eddy LUTCHEZ

*Les livres liturgiques paroissiaux à la fin du Moyen Âge et au début des Temps Modernes. L'exemple de l'antiphonaire de Gentines,*

par Morgane BELLIN

*La question scolaire à Nivelles (1855-1886)*

1. *Les années 1855-1872,*

par Paul WYNANTS

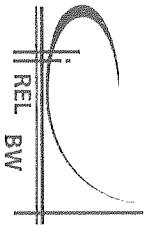
Bibliographie :

*J. TORDOIR, Heijlissen. Histoire d'une abbaye de l'ordre de Prémontré,*  
par Morgane BELLIN

*D. MARICQ, Hergé côté jardin. Un dessinateur à la campagne,*

par Éric BOUSMAR

Le comité de lecture



Avec le soutien

du SERVICE PUBLIC DE WALLONIE,  
de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES,  
(Ministère de la Culture et des Affaires Sociales),  
de la PROVINCE DU BRABANT WALLON,  
du COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME,  
du VICARIAT GÉNÉRAL DU BRABANT WALLON



# REVUE D'HISTOIRE DU BRABANT WALLON RELIGION, PATRIMOINE, SOCIÉTÉ



Périodique trimestriel édité par le

Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon